

Vendredi le 17 Juin 1788

Mon très cher Père

J'ai eu le grand plaisir de
recevoir ta bonne lettre en rentrant
hier soir à la maison, et pour la
parcourir ça été bien vite fait,
pour la reprendre ensuite plus posé-
ment à maintes reprises. Tu
comprendras comme moi qu'il s'agit
tout d'abord de savoir si rien d'important
s'est passé dans l'intervalle d'une
lettre à l'autre, puis d'examiner ensuite
les petits faits divers. Quant à notre
grande chère, tout va bien chez toi -
tant mieux, cela me tranquillise
beaucoup car sans ma position actuelle
je n'aurais guère besoin d'amis ou
ennemis de ton côté pour rapport à
ta santé - belle de mon père

Ma sœur est à la table. A tout croquer...
part à Paris et à Angers. Et à tout le point de l'indivision...
dans la lettre il y avait bien le manuscrit de Loro...
à 300.
207 second.
Calonne

n'étant pas si brillante qu'en et ma
raison en était si indispensable -
serais fort contrarié s'il me fallait
revenir au près de toi reprendre mon
miton de garde malade - Heureusement
que je n'ai pas eu à envisager
cette hypothèse et que je peux en offrir
le luxe de prolonger mon séjour
à Tiffani - car tous les milles et sans
ce milieu si sympathique que je
je ne puis retrouver nulle part ailleurs -
sans bien entendu près de toi mon
amour, mon petit trésor cheri n'importe
où tu seras - Et puis laisse venir
ce petit ange comme tu le dis si bien
et tu venas moy attachement et dresse
d'un amour filial sans bornes. Je
vois déjà comme tu voudrais qu'il fût
ce cher petit ou petite, que tu portes dans
tes entrailles, ... bien joli, mignon,
bien sage, un vrai amour de
bébé faisant la prière de sa petite

way et de son cher papa - Espérons
qu'il sera ainti et que le bon Dieu
te portera sa protection pour que
tu nous le donne sans trop de souf-
frances et d'ennuis. - Il importe à
présent, que tu ne te fatigues pas
trop, ma mère me recommande tant
de te le dire, de te bien soigner resti
et de ne pas te faire aucun ennui
ou souci - Je te remercie beaucoup
de l'encouragement que tu me donnes
à rester ici auprès de mon père encore
fatigué de sa maladie et même de
prolonger en empitant sur le
mois de juillet - s'il était nécessaire.

Je n'abuserais pas de la permission
que tu m'accordes si gentiment,
je pourrais ainti sans trop de
fatigues pour moi, remettre les
quelques travaux au niveau où il
devraient être - En ce moment nous
retrouvons les foies, depuis ce matin

avec le locataire, nous y travaillons
ferme et d'autant plus pressés que
nous autres vivons le mauvais temps,
aussi nous voudrions que ce soit, tout
ce qui est sur, fût rentré en lieu
sur. - Il est 2 h et déjà on m'a attendu
pour repartir, mais avant tout je
vais finir ma lettre et la porter pour
le courrier de tout à l'heure, - car je vois
que je ne t'ai pas écrit depuis le 12 et
que déjà tu pourrais t'inquiéter de cela -
Je comprends très attentive au sujet de
vos lettres, mais tu me demandes de
vous écrire au moins tous les 2 jours.. Quelle
exigence moi! Bien... pour moi si Heimann
t'a rendu la plume... pas la peine je m'adresserai
à l'écrire tous les jours, et tu vois combien je
vous tous passais près de toi malgré cette si
grande distance réelle qui nous sépare. - Tu
fais courir je t'aime et joint ne serait
bêtement de t'écrire journalièrement pour se
redire les mêmes nouvelles et faits divers. Il
est vrai pas doute qu'on ne se verra jamais de trop
combien on s'aime et qu'il y aurait envie de
se manger de gros baisers, d'en jurer et d'en dire
un de très doux et de très affectueux comme me cent